



## 50<sup>e</sup> anniversaire !

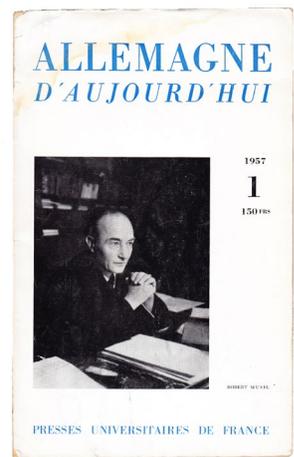
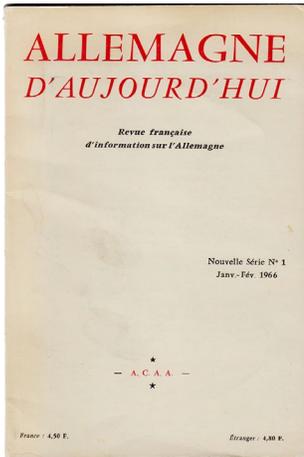
D'un anniversaire l'autre, les thèmes n'ont pas hélas changé. Pour notre 150<sup>e</sup> numéro, daté octobre-décembre 1999, nous avions placé en toute simplicité un bandeau rouge en travers du bas de la page de couverture pour attirer l'attention sur notre longévité – la revue allait avoir 34 ans ! – et sur le sujet traité dans le dossier que ce numéro comprenait : ***L'enseignement de l'allemand en France : un déclin inexorable ?*** 16 ans plus tard, après le redressement opéré grâce à l'introduction des classes bilangues et des classes européennes dans les collèges c'est la même inquiétude qui étreint les germanistes français même si le titre du dossier consacré à la situation de l'enseignement de l'allemand en France et du français en Allemagne publié dans ce numéro est moins dramatique. Les craintes et les émotions ne sont pas moindres, elles seraient même plutôt plus grandes parce que la réforme du collège a induit, au nom d'un souci mal compris d'égalitarisme et sur la base du cliché qui semble bien ancré dans les représentations de l'administration de l'Éducation nationale en France sur le caractère élitaire de l'enseignement de l'allemand, un nouveau déclin qui pourrait bien être fatal à cet enseignement que la France s'est pourtant engagée contractuellement à promouvoir. La frustration est d'autant plus grande que précisément l'introduction des classes bilangues avait démenti les craintes d'un déclin inexorable et montré que l'on

pouvait agir en faveur de l'enseignement de l'allemand par une politique et une pratique intelligente des langues. Sous le titre résolument sobre de ***Apprendre l'allemand en France, le français en Allemagne***, notre dossier rappelle l'historique des classes bilangues, leur apport à l'enseignement de l'allemand mais aussi leurs limites et surtout les conséquences prévisibles de la réforme des langues jusque dans l'enseignement supérieur. Il publie également des témoignages de terrain à partir des contributions présentées lors d'une journée d'études élaborée de concert par l'association éditrice de notre revue, l'Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui (ACAA), l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France (ADEAF) et le Goethe-Institut de Paris où s'est tenue cette journée le 9 décembre 2015. Nous ne saurions être trop reconnaissants envers le Goethe-Institut de s'être ainsi engagé en tant qu'organisme de la politique culturelle extérieure de l'Allemagne pour la défense des classes bilangues avec efficacité et diplomatie.

Le sort fait à l'enseignement de l'allemand serait-il révélateur d'un désintérêt croissant de la France pour l'Allemagne, du moins de ses élites politiques ? Inversant ainsi les rôles d'un jeu que l'on pensait bien connaître : la France serait toujours préoccupée de se positionner par rapport à ce qui est ressenti comme un « modèle

allemand » alors que l'Allemagne, elle, se désintéresserait notablement d'une France devenue moins importante pour elle depuis son unification. Il apparaît que dans cette Allemagne unifiée censée se désintéresser de la France l'enseignement du français est resté globalement stable, certes avec des différences régionales notoires, tout comme en France, et avec des évolutions semblables dans l'enseignement des langues étrangères (primauté de l'anglais, concurrence de

l'espagnol). Ce dossier que nous publions, en prise sur l'actualité immédiate des relations franco-allemandes, tempère notre ardeur à fêter notre cinquantième anniversaire ! Mais un tel anniversaire représente une telle étape qu'un minimum s'impose ne serait-ce qu'au nom de ce qu'on appelle aujourd'hui « exercice de mémoire ». Ces trois vignettes sont des témoins de la mémoire d'Allemagne d'aujourd'hui



Notre revue conserve sur sa deuxième page de couverture les éléments essentiels de son histoire<sup>1</sup>. Elle a pris la succession de la première *Allemagne d'aujourd'hui* publiée sous les auspices du Bureau de l'Édition et des Lettres de l'Ambassade de France à Bonn, dirigé par Richard Thieberger, les Presses universitaires de France étaient son éditeur. Robert Minder en a été le directeur littéraire, la revue reste associée à son nom. Mais celle-ci n'a existé que de 1952 à 1957. Dans l'éditorial du No 1 de la nouvelle série,

1. Pour une meilleure approche de l'histoire de la revue, voir Jérôme Vaillant, « Parcours d'une revue : Allemagne d'aujourd'hui » in *lendemains*, cahier 100 (2000-4) pp. 57-67, Stauffenburg Verlag Brigitte Narr GmbH, Tübingen ; voir également les notices consacrées à la revue (pp. 94-95), à F. Lusset (p. 334) et à R. Minder (p. 339) dans *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945* édité par N. Colin, C. Defrance, U. Pfeil et J. Umlauf, Édition lendemains, Narr Verlag 2013. Une version française est prévue aux Presses universitaires de Septentrion.

R. Minder rappelle que l'éditeur ne s'était guère soucié de transformer ses lecteurs en abonnés « alors que le statut d'occupation avait changé et que le reliquat des fonds culturels venait à épuisement. » Aussi constate-t-il que « quand nous disparûmes en 1957, les regrets furent nombreux mais tardifs ». Avec le soutien de R. Minder, Félix Lusset prend alors l'initiative en 1966 d'une refondation de la revue, sous le même titre. La revue renaît mais « sur une tout autre base et dans des conditions de travail à la fois plus difficiles et plus aisées. » Un comité de rédaction a pu être constitué, mais la place sera mesurée à ses nouveaux collaborateurs, « l'indépendance financière [étant] à ce prix » insiste R. Minder. F. Lusset a dirigé la revue de sa refondation en 1966 à son décès en 1985, efficacement soutenu des années durant par la fidèle amie qu'était pour lui Claude Pierre, devenue en 1985 Claude Lusset<sup>2</sup>. Elle lui a survécu jusqu'en

2. Voir l'hommage que lui rend la revue dans son No 207 (janvier-mars 2014) p. 210-211.

2013 dans la fidélité à sa mémoire et à ses engagements.

La revue est devenue d'une décennie à l'autre la revue que vous connaissez, une revue vouée à la connaissance et à l'étude de l'Allemagne d'aujourd'hui dans ses réalités politiques, économiques, sociales et culturelles sans jamais négliger la dimension historique qui seule permet d'appréhender de façon satisfaisante le présent. Elle a la réputation d'être une revue de germanistes « civilisationnistes », ce qui n'est pas faux, mais elle est également largement ouverte aux arts et à la littérature comme le montre la liste des dossiers qu'elle a publiés et que l'on peut, pour une partie d'entre eux, consulter en page III de couverture et de façon plus complète sur le site internet du diffuseur de la revue : <http://www.septentrion.com/fr/revues/allemaigneaujourd'hui/> La partie à développer reste la partie économique. Mais la revue a le souci de rassembler autour d'elle les meilleurs spécialistes français de l'Allemagne et de façon croissante, les meilleurs experts allemands de leur pays, y compris des économistes. Les différents sous-titres que s'est donnés la revue témoignent d'une nette évolution dans ce domaine, même si l'un de ses premiers collaborateurs fut Rudolf Augstein qui traite dans le No 1 (pp. 12-22) du « Général de Gaulle et [des] rapports franco-allemands », mettant ainsi en exergue un des journalistes les plus en vue d'Allemagne de l'Ouest. Le constat n'est guère optimiste, malgré l'animosité du directeur du *Spiegel* pour le Général celui-ci s'efforce pourtant de faire la part des choses avançant que l'Allemagne fédérale, à l'inverse de la France, « est restée sous la dépendance des États-Unis ». Un constat qui l'alarme trois ans après la signature du traité de l'Élysée et l'opposition à Bonn entre « gaullistes allemands » et « atlantistes ». Cette contribution de Rudolf Augstein est un document qui illustre les propos tenus par les contributeurs au deuxième dossier de ce numéro anniversaire, celui consacré, sous la direction d'Hélène Miard-Delacroix, à la question ***Sous le signe de la stabilité et de la sécurité : quelle stratégie pour l'Allemagne fédérale en Europe dans les années 1980 ?***

la décennie s'achevant par l'unification du pays.

*Allemagne d'aujourd'hui* a eu pour premier sous-titre : « revue française d'information sur l'Allemagne ». C'est plus qu'un simple constat, c'est aussi un engagement. La revue veut fournir sur l'Allemagne divisée et ses questions un « point de vue français », ce n'est qu'avec le temps qu'elle se conçoit de plus en plus comme un forum franco-allemand et fera appel à de plus en plus de collaborateurs allemands et ce faisant, à de plus en plus de traducteurs bénévoles qui ne peuvent être ici que chaleureusement remerciés. Ce premier sous-titre n'évolue qu'en 1973, alors que la France, à la suite des autres puissances occidentales, vient de reconnaître la RDA et de nouer avec elle des relations diplomatiques : il devient alors « revue française d'information sur les deux Allemagnes » tandis que dans le titre de la revue Allemagne a également pris un « s ». Je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu au sein de la rédaction un débat sur l'opportunité de mettre Allemagne au pluriel, ce que d'aucuns ont critiqué moins pour des raisons politiques que grammaticales, un nom de pays ne pouvant être, selon eux, mis au pluriel. Cette évolution a semblé aller de soi au sein d'une équipe de collaborateurs qui avaient le souci d'étudier, à côté de la RFA, également la RDA et si possible, comme pour la RFA, dans tous les domaines politique, économique, social et culturel. La revue n'y est, à vrai dire, dans un cas comme dans l'autre, que très imparfaitement parvenu. La RDA a surtout été abordée à travers sa littérature, sauf dans le numéro spécial double, au titre très général, qui lui a été consacré en 1973 : *Spécial RDA. Vues sur la République démocratique allemande* (Nos 37-38, mars-juin 1973), Allemagne étant encore dans le titre au singulier ! Quand a eu lieu la révolution pacifique de l'automne 89 en RDA, qui a ouvert la voie à l'unification moins d'un an plus tard, nous préparions depuis un an déjà un numéro spécial consacré au 40<sup>e</sup> anniversaire des deux Allemagnes (No 110/1989) et partions encore de l'idée du maintien de deux États allemands, mais

le doute s'était déjà insinué dans les propos de l'éditorialiste qui s'est très vite félicité ensuite de l'établissement (*Herstellung der Einheit* comme le dit le traité d'unification et non pas *Wiederherstellung*, comme il est aujourd'hui devenu courant de dire) en cours de l'unité allemande. Cette fois, Allemagne est repassée au singulier après un débat au sein de la rédaction et une enquête auprès des collaborateurs de la revue. Tous, à une ou deux rares exceptions près, ont accepté cette évolution comme simplement historiquement irréversible ou l'ont saluée avec enthousiasme. Le numéro 114 d'octobre-décembre 1990 est intitulé « L'Allemagne unifiée », le « s » a disparu de son titre depuis quelques numéros déjà.

Aujourd'hui la revue se définit comme une « revue d'information et de recherche sur l'Allemagne » dans le souci de rendre compte de son double aspect de revue universitaire et scientifique et de ce qui relève chez elle de l'information journalistique et du forum ouvert aux débats qui, pour être intellectuels, ne peuvent être simplement scientifiques. C'est ce qui, au demeurant, permet à la revue d'être inscrite à la Commission paritaire des Publications et agences de presse (CPPAP) et de bénéficier du régime postal réservé à la presse d'information ; c'est aussi le programme éditorial qu'induit son titre d'*Allemagne d'aujourd'hui*, le deuxième terme lui faisant obligation de rendre compte de l'actualité

la plus immédiate, du moins avec le recul fort heureux que lui donne son rythme de parution trimestriel.

Et nous voilà arrivés en ce début d'année 2016 au No 215, en train de mesurer, au-delà de la fidélité aux engagements formulés lors de la refondation de la revue en 1966, les changements et les évolutions intervenus en cinquante ans, pour chacun d'entre nous, pour l'Allemagne et la France, pour les relations franco-allemandes, leur importance pour l'Europe et leur place dans le monde. Robert Minder nous exhortait en 1966 à « faire un effort de réflexion (...) pour arriver à voir un peu plus clair dans un réseau extraordinairement compliqué d'intérêts tour à tour convergents et divergents. » Ces lignes semblent être encore parfaitement adaptées à notre temps. Minder poursuivait et écrivait que « derrière l'Allemagne d'aujourd'hui » il ne s'agissait pas moins que « de faire apparaître les linéaments de l'Allemagne de demain. » Le défi est immense, sans prétendre parvenir à le relever, au moins faut-il l'avoir présent à l'esprit pour analyser passé et présent comme nous tentons de le faire, bon an mal an, d'un numéro à l'autre, d'une décennie à l'autre. C'est en ce sens que nous devons fêter ce cinquantième anniversaire avec l'espoir que, ce faisant, nous répondons aux attentes et exigences de nos abonnés et de nos lecteurs.

– Jérôme VAILLANT –